

CHRISTOPHE COLOMB

ET LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE.

(Troisième étude)

(Fin)

Une première fois déçus dans leurs espérances haineuses, les puissants ennemis que l'amiral avait à la cour ne cherchaient qu'à prendre leur revanche. Ils eurent bientôt une occasion favorable dans la révolte de Roldan et les calomnies que les mécontents répandaient contre Colomb et ses frères. Tout en reprochant à l'amiral de n'avoir pas plutôt réprimé cette révolte, on accueillait favorablement les plaintes des rebelles. Juan de Fonseca ne manquait aucune occasion de favoriser ces attaques. Il savait rencontrer en cela les vues du roi Ferdinand, qui manifestait ouvertement son mauvais vouloir à l'égard de Colomb. On conçoit que sous de pareilles influences l'affaire ne devait pas se borner à des paroles et à des lamentations. Les accusations contre Colomb devinrent si graves et si nombreuses que la reine Isabelle, malgré son amitié pour le grand navigateur, crut de son devoir de nommer un commissaire pour instruire des causes du mal. Mais les ennemis de Colomb voulaient plus que cela. Ils eurent soin en premier lieu de faire choisir pour commissaire, au lieu d'un jurisconsulte, un militaire, le commandeur François de Bobadilla, ami de Fonseca. Puis à force d'intrigues ils amenèrent la reine à signer une ordonnance conférant à Bobadilla le gouvernement des Indes, et ordonnant à Colomb de lui remettre les forteresses, navires, armes et munitions appartenant à la couronne.

En arrivant à Saint-Domingue, Bobadilla montra de quelle manière il entendait rendre justice. Chargé de faire une instruction, il commença par punir, quitte à instruire ensuite. Il fit prisonniers Christophe Colomb et ses frères, les chargea de chaînes, et les mit séparément au cachot. Puis, s'étant emparé de tout ce